



Ancienne église de Saint-André-des-Eaux

L'**ancienne église de Saint-André-des-Eaux** est une église paroissiale catholique du XI^e ou XII^e siècle située dans les Côtes-d'Armor.

Maintenant en ruine, elle abritait des peintures romanes.

Localisation

L'église est située dans le département des Côtes-d'Armor, sur la commune de Saint-André-des-Eaux, dans le canton de Lanvallay.

Historique

L'église date de la seconde moitié du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle¹. Son plan et son architecture témoignent des débuts de l'art roman en Haute Bretagne. Elle aurait été construite au-dessus d'un édifice plus ancien qui aurait été abandonné vers l'an mil (fouilles archéologiques de 2007, 2008 menées par Mathias Dupuis¹).

En dehors de ces informations d'ordre archéologique, l'histoire de cette église est méconnue, les textes anciens ne mentionnent que deux faits : Saint-André-des-Eaux était une ancienne enclave de l'évêché de Dol², et probablement une ancienne trêve de Plouasne³.

L'église fut vendue à la Révolution à Jean Michel, notaire à Evran⁴.

Sa destruction en 1892³ fit apparaître un ensemble de peintures murales datant de l'époque médiévale⁴. Une partie des matériaux de l'église sert à confectionner les murs du cimetière actuel⁵.

Ancienne église de Saint-André-des-Eaux



Présentation

Type	Église en ruine (d)
Style	<u>Architecture romane</u>
Construction	XI ^e siècle
Démolition	1892
Patrimonialité	✚ <u>Classé MH</u> (1990)

Localisation

Localisation	<u>Saint-André-des-Eaux</u> , <u>Côtes-d'Armor</u>
	 France

Coordonnées 48° 22′ 21″ N, 2° 00′ 18″ O



L'église est classée monuments historiques depuis le 13 septembre 1990⁰. Le site est dégagé et le bâtiment consolidé en 2008.

Architecture

L'architecture de l'ancienne église Saint-André est caractéristique des premières églises de l'art roman en Haute-Bretagne (XI^e siècle)⁷ : nef et chœur, de plan rectangulaire, séparés par un arc diaphragme (ou arc triomphal) en plein cintre, porte d'entrée sur un des côtés de la nef (pas de porte en façade occidentale), pas de contreforts, clocher à l'extrémité de la nef. Plusieurs églises datant de cette époque disposent d'un plan identique (Église Sainte-Agnès de Tréfumel, ancienne église du Quiou, église du Lou du Lac, église de Saint-Maden, église de Saint-Léger des Prés)⁸.

À Saint-André des Eaux, la nef mesure 12,97 × 5,70 m, le chœur, plus étroit, mesure 5,08 × 4,24 m, proportions respectant le nombre d'or⁹. Les murs gouttereaux de la nef s'élèvent à 8 m, le chœur étant légèrement plus bas. Les murs sont construits de moellons de diverses origines (calcaire, granit, galets de quartz, schiste, fragments de briques, etc.), les encadrements et chaînage d'angles sont constitués essentiellement de granit⁵.

L'arc diaphragme séparant la nef du chœur, d'une très belle réalisation, en plein cintre, est à double voussure. La porte d'entrée, romane (remaniée à l'époque gothique⁹), est située au sud, elle est constituée d'une double arcade, également plein cintre, surmontée d'un arc en bâtière¹⁰. Au mur nord du chœur, une porte communiquait avec la sacristie (comme à l'église Sainte-Agnès de Tréfumel).

L'analyse archéologique du bâtiment montre que le clocher, postérieur à la construction de l'église, reposait sur une architecture en bois à proximité immédiate de l'arc diaphragme (architecture analogue à celle de l'église Sainte-Agnès de Tréfumel)

Un porche fut ajouté au xv^e ou xvi^e siècle, il portait l'inscription « Mil iiii cccc IX IX (1418) ce chap. a este fet neuf^{4, 11} ».



Porte romane au sud, double voussure surmontée d'un arc en bâtière.



Arc diaphragme entre la nef et le chœur.



L'église au début du XIX^e siècle.

La nef était éclairée, dans sa partie haute, par des fenêtres en meurtrières largement ébrasées à l'intérieur (époque romane), une fenêtre identique occupe le chevet plat. Le linteau surplombant chacune de ces fenêtres romanes est monolithe et incisé de faux claveaux.

Des fenêtres basses furent rajoutées à l'époque gothique et à l'époque moderne. La sacristie, maintenant détruite, avait été construite en 1696⁷.



Fenêtre romane en haut du mur sud de la nef.



Fenêtre romane au chevet.



Fenêtre romane du chevet fortement ébrasée.



Fenêtre gothique en partie basse du mur sud du chœur.



Fenêtre moderne en partie basse du mur sud de la nef.

Peintures murales

Les peintures murales, soumises aux intempéries depuis que l'église est abandonnée et tombée en ruine ont presque disparu. Il n'en reste plus que quelques lambeaux dans l'édifice actuel⁵. Le musée des Monuments français en avait fait faire des photographies et des relevés aquarellés par Charles Chauvet au début du xx^e siècle (1916)¹².

Selon l'analyse archéologique, les premières peintures murales dateraient de la même époque que le bâtiment lui-même⁵. Elles ont été peintes à fresque ou à sec sur un mortier de couleur beige. Les motifs géométriques peints s'inspirent d'éléments architecturaux à l'abord des ouvertures. De part et d'autre de l'arc diaphragme (côté nef) et sous celui-ci, les motifs associent motifs circulaires, dents de scie, losanges, et feuilles de fougères¹³. Ce sont les seuls décors qui ont résisté aux intempéries. Une reconstitution de ce décor est visible dans l'article de M. Dupuis dans le *Bulletin monumental*³.

Ce premier décor a été recouvert ensuite par la Crucifixion (œuvre disparue)^{14, 15, 10}. La scène est surplombée par une représentation symbolique de la lune et du soleil. Y figurent saint Jean, la Vierge Marie et deux autres personnages : le centurion perçant le flanc du christ et le porte-éponge, selon Mathias Dupuis¹. Cette œuvre, proche des crucifixions romanes du Val de Loire, pourrait être datée entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle⁵. L'aspect allongé des visages et le drapé des vêtements rapprochent notamment cette œuvre des peintures romanes de Saint-Aignan datées de 1200¹⁷.

Les murs auraient ensuite été recouverts par deux autres campagnes de peinture, l'une à l'époque moderne et la dernière au XIX^e siècle. Elles représentent des motifs architecturaux simples imitant un appareillage de maçonnerie (faux appareil).



Peinture murale au sud de l'arc diaphragme, côté nef.



Peinture murale au sud de l'arc diaphragme, côté nef.



Peinture murale au nord de l'arc diaphragme, côté nef.



Vestiges de peinture sous l'arc diaphragme.



Maison de maître, la Hautière Rousse (Saint-Juvat)

Oeuvre architecturale

Contributeur : [L'inventaire du patrimoine culturel en Bretagne](#)



Le cadastre de 1833 mentionne en parcelles 487 et 488 deux cours qui témoignent d'un espace hiérarchisé. En 488, avec un accès direct au nord, la métairie et à l'ouest en 487 la cour principale délimitée par le logis au nord et une dépendance en retour d'équerre au sud-ouest. Le logis principal, au nord de la cour, se signale par sa haute toiture d'ardoise terminée du côté est par une croupe et ses lucarnes à fronton qui donnent sur la cour et sur le chemin vicinal. Ce logis à étage construit en calcaire coquillier avec encadrements des baies en granite pierre de taille présente une élévation soignée. Les linteaux des baies du rez-de-chaussée sont surmontés d'arc de décharge, l'unique lucarne qui subsiste côté cour est pourvue à sa base d'un larmier de pierre qui surmonte et protège le linteau de la fenêtre de l'étage. Les corniches présentent des corps de moulures différentes, celle de la partie gauche est à modillons, dessin caractéristique du 17^e siècle, tandis que l'autre de la partie droite, plus simple n'en possède pas. Ce logis a été transformé dans sa distribution, toutefois il présente encore deux pièces à feu en rez-de-chaussée avec pour chacune un vaisselier sur le mur gouttereau arrière. La salle de droite conserve un lambris et une cheminée en bois. L'étage n'a pas été vu, mais la présence d'une souche de cheminée au milieu du toit indiquerait l'existence ancienne d'une chambre haute chauffée. La haute souche de cheminée à contreforts du pignon est correspond aux travaux du 18^e siècle et indiqueraient la présence de deux cheminées superposées et la création à cette période d'une nouvelle chambre chauffée. Le logis du métayer présente trois portes en plein-cintre, il reprend le modèle de la plupart des logis de ferme de cette période ; une étable, une salle en rez-de-chaussée, le tout surmonté d'un grand grenier. Le logis sud-est a été très transformé, il conserve une belle souche de cheminée et une lucarne en arc segmentaire. Logis principal du 17^e siècle agrandi en 1777. Le logis de ferme est également datable du 17^e siècle. Un certain Jean Hauissée, sieur des Grands Champs, époux de Renée Fouéré décède en 1705 à la Hautière Rousse est probablement à l'origine de la construction de cet ensemble. Auteur(s) du descriptif : Rioult Jean-Jacques ; Orain Véronique

Description physique

maison

Période de publication

1^{ère} moitié 17^e siècle

Sujets

- [falun](#)
- [terre](#)
- [granite](#)
- [ardoise](#)

Localité

- [Bretagne](#) > [Dinan agglomération](#) > [CA Dinan Agglomération](#) > [Saint-Juvat](#)
- [Bretagne](#) > [Côtes-d'Armor](#) > [Saint-Juvat](#)

[Plus d'informations...](#)